

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Mandement de Mgr l'archevêque de Montréal, au sujet du journal *Le Pays*. — III Communication officielle. — IV Le premier Congrès eucharistique régional. — V Prières des Quarante-Heures.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 12 octobre

Depuis le mois mai :

Messe de saint Michel (du n. 10), double de 2e cl.; mém. du 22e dim. et de la Maternité de Marie; préf. du dim.; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres, mém. 1o de saint Edouard, (I v.), 2o du dim., 3o de la Maternité.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 19 octobre

Diocèse de Montréal. — Du 13 octobre, saint Edouard (Montréal et Napierville); du 15, sainte Thérèse; du 16, saint Gérard Majella (Vaucluse); du 18, saint Luc.

Diocèse d'Ottawa. — Du 15 octobre, sainte Thérèse (Mansonville); du 18, saint Luc (Curran).

Diocèse de Saint-Hyacinthe. — Du 16 octobre, saint Gérard Majella; du 13, saint Edouard (Knowlton).

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 13 octobre, saint Théophile (du Lac); du 18, saint Luc (Vincennes).

Diocèse de Sherbrooke. — Du 13 octobre, saint Edouard (Eastman); du 16, saint Gérard Majella; du 17, sainte Hedwidge (Clifton)

Diocèse de Pembroke. — Du 13 octobre, saint Edouard (Bristol); du 15, sainte Thérèse (Eau-Claire); du 19, saint Pierre d'Alcantara (Thorn).

Diocèse de Nicolet. — Du 13 octobre, saint Edouard (Gentilly).

Diocèse de Joliette. — Du 14 octobre, saint Calixte.

Vicariat de Témiscamingue. — Du 13 octobre, saint Edouard (Fabre); du 15, sainte Thérèse (Amos).

J. S.

MANDEMENT DE MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL
AU SUJET DU JOURNAL "LE PAYS"

PAUL BRUCHESI, par la grâce de Dieu et de Sièges Apostoliques,
archevêque de Montréal.

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à
tous les fidèles de notre diocèse, salut, paix et bénédiction en
Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

Il y a plus d'un an, nous donnions aux rédacteurs du journal *Le Pays*, un avertissement solennel que vous n'avez pas oublié, et que nous terminions par ces paroles :

“ Nous espérons qu'ils se rendront à notre appel, qu'ils changeront de méthode et de langage. Qu'ils mettent donc, nous les en conjurons, leurs talents et leur plume au service de meilleures causes; qu'ils restent fidèles à nos vieilles traditions religieuses et nationales; qu'ils respectent l'Eglise, ses dogmes, ses préceptes, sa discipline et tous ceux qui sont les dépositaires de son autorité. ”

“ Ils nous causeront une grande joie; autrement ils nous forceront à remplir envers eux, pour protéger l'âme de notre peuple, un devoir très douloureux, sans doute, mais devant lequel notre conscience ne reculera pas. ”

Ils n'en ont pas moins continué leur oeuvre déplorable, et ils nous obligent ainsi à recourir à des mesures pénibles que nous aurions voulu éviter.

Mais le bien spirituel de nos diocésains nous est plus cher que tout le reste.

Vis-à-vis de ces fidèles confiés à nos soins et soumis à notre juridiction, nous sommes comme le père de famille vis-à-vis de ses enfants. Nous avons le strict devoir et le droit indéniable de les mettre en garde contre tout livre, tout journal dangereux, et, au besoin, de leur dire en nous adressant à leur conscience: " N'y touchez pas ".

Considérant donc que *Le Pays* est de nature à nuire gravement aux intérêts religieux, et à causer un mal réel, surtout au sein de la jeunesse; en vertu des pouvoirs inhérents à notre charge épiscopale et de ceux que nous tenons du Siège Apostolique; n'ayant en vue que le bien de la religion et le salut des âmes; le saint nom de Dieu invoqué, nous interdisons formellement la lecture de ce journal à tous les catholiques de notre diocèse.

Sera le présent mandement lu au prône des églises et chapelles publiques où se fait l'office divin, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, sous notre seing et sceau, et le contre-seing de notre chancelier, le vingt-cinq septembre mil neuf cent treize.

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Par ordre de Monseigneur,

ADÉLARD HARBOUR, prêtre,
Chancelier.

LE PREMIER CONGRES EUCHARISTIQUE REGIONAL

Dans un premier article (1), nous avons dit ce que furent l'organisation et les manifestations publiques du Congrès régional de Sainte-Thérèse. Il nous reste à exposer, dans une troisième partie, ce qu'ont été les travaux du Congrès.

DEUXIEME ARTICLE

III. — LES TRAVAUX

Ces travaux, ce furent d'abord, les *adresses de bienvenue* présentées à Mgr l'archevêque, le vendredi soir, 12 septembre, et la réponse de Sa Grandeur.; les rapports lus, au cours de la journée du samedi, 13 septembre, dans la *conférence sacerdotale* (10 heures du matin), dans celle dite *des mères de famille* (3 heures après-midi), dans celle dite *des instituteurs et des institutrices* (3 heures après-midi), dans celle enfin dite *des hommes* (8 heures du soir); et aussi le discours prononcé le dimanche matin (10 heures), à la messe en plein air, par M. l'abbé Noël Fauteux. Nous donnerons un aperçu des uns et des autres, sans trop nous inquiéter de relier ces modestes comptes rendus par des transitions savantes.

Adresse de bienvenue de M. le chanoine Jasmin, curé de Sainte-Thérèse. — M. le chanoine Jasmin souhaitant la bienvenue à Mgr l'archevêque au nom du clergé dit d'abord sa reconnaissance à Dieu et à Monseigneur. Puis rappelant le souvenir du grand *Congrès de Montréal*, il expose que les *Congrès régionaux* devront sans aucun doute produire les mêmes bons résultats: renouveau de ferveur en Jésus-Hostie,

(1) Voir la *Semaine religieuse* du 22 septembre.

développement de la vie chrétienne et de l'esprit paroissial, affirmation plus virile du culte social au Christ-Dieu. M. le curé raconte ensuite l'origine du congrès actuel et il montre comment tous, prêtres et laïques, ont rivalisé de zèle pour en faire un triomphe. Il termine son adresse par une prière touchante à Jésus-Hostie: " Qu'il féconde le dur labeur quotidien du laboureur et de l'ouvrier; qu'il accorde aux jeunes gens la sagesse qui garde dans les voies droites et aux vieillards les fortes vertus des anciens patriarches; qu'il donne à ceux qui dirigent, aux pères de famille, aux gouvernants, aux chefs de sociétés, l'esprit et l'amour de nos belles traditions; qu'il donne à tous enfin un plus grand amour de la divine Eucharistie. "

Adresse du Dr H. Deschambault, maire du village de Sainte-Thérèse. — M. le maire souhaite, au nom de ses concitoyens, la plus cordiale bienvenue à Sa Grandeur Mgr l'archevêque. Son premier mot sera de dire la joie des Thérésiens. Ils possèdent leur premier pasteur au milieu d'eux. Ils lui sont reconnaissants d'avoir choisi leur village pour la tenue du Premier Congrès Régional du diocèse. Rappelant ensuite que ce qui fit la force de notre peuple dans le passé ce fut l'union qui exista toujours entre le peuple et ses prêtres, M. le maire souhaite que le congrès ait ce premier résultat de cimenter davantage l'union du clergé et des fidèles, et cela pour la plus grande gloire de la religion et de la patrie. Pourquoi le Congrès ne fortifierait-il pas aussi l'union qui existe déjà, grâce à Dieu, entre nos paroisses elles-mêmes, et, dans chaque paroisse, entre les paroissiens eux-mêmes? L'orateur le désire et il le demande au ciel. Il termine en promettant aux distingués visiteurs de Saint-Thérèse la plus franche et la plus cordiale hospitalité de la part de tous. " Notre village s'est embelli, dit-il, c'est pour un triomphe à Jésus ! A lui

seul appartiennent l'honneur et la gloire dans les siècles des siècles. ”

Réponse de Sa Grandeur Mgr Bruchési. — “ Ce Congrès éveille en moi, dit tout d’abord Monseigneur, un bien grand et bien cher souvenir. ” Et Sa Grandeur rappelle, à larges traits, les plus belles scènes du *Congrès Eucharistique* de Montréal, tenu en 1910. “ Tout cela, ajoute-t-il, est bien vivant dans ma mémoire; tout cela, il me semble, c’était hier, et pourtant comme c’est loin déjà! ” Mais non, continue Monseigneur, le grand et beau *Congrès* de 1910 n’est pas fini. Il dure encore dans ses bons, dans ses excellents résultats. Ces résultats, il convenait toutefois de les raffermir, et c’est pourquoi Mgr l’archevêque a pensé à un *congrès régional*. — D’ailleurs, dit-il, la mode est aujourd’hui aux congrès. Les hommes d’Etat, les économistes, les hommes de loi et les hommes de science se réunissent ainsi souvent pour discuter et étudier. Les méchants eux-mêmes ne font pas autrement pour assurer la diffusion de leurs idées fausses. Pourquoi nous, pour le bien, n’en ferions-nous pas autant? “ Eh! bien, continuait Monseigneur, pour cette belle tâche, j’ai pensé à vous, citoyens de Sainte-Thérèse. ” Et, dans une magnifique envolée oratoire, rappelant un passage de l’Evangile qu’il applique à Sainte-Thérèse, Sa Grandeur prédit la prospérité future de la paroisse du curé Ducharme de bénie mémoire: “ Et toi, Bethléem, tu n’es pas la moindre entre toutes les villes de Judée! ” — Mgr l’archevêque insiste alors sur les bons effets qu’il attend de l’actuel congrès: faire de nos villages des villages eucharistiques, par l’assistance à la messe et la communion fréquente; faire germer et faire éclore des vocations pour le sanctuaire; susciter même des apôtres laïques de l’Eucharistie; qui sait peut-être, opérer des conversions et des miracles sur place? — Jésus va passer parmi vous, termine Mon-

seigneur, adorez-le, en votre nom, au nom de votre paroisse, au nom de votre pays... Demandez-lui des grâces pour vous tous, pères et mères de famille, jeunes gens et jeunes filles, pour vos pauvres aussi et pour vos malades... Unissez-vous à lui, et quand le temps des figures sera passé, ce sera la confirmation dans la grâce et la communion sans fin. ”

Conférence sacerdotale, dans la salle académique du séminaire. — Rapport de M. l'abbé D. Chaumont, professeur au séminaire. — (Sur les progrès faits dans ces dernières années au point de vue de la dévotion à l'Eucharistie). — Dans la première partie de son rapport, le distingué professeur rappelle tout ce que Pie X a fait pour promouvoir et augmenter la dévotion envers l'Eucharistie : lettres aux évêques, décret sur les conditions requises pour s'approcher de la table sainte, décrets sur la communion des malades et des enfants. Il pense qu'on a eu raison d'appeler Pie X le pape de l'Eucharistie. Dans la seconde partie, M. l'abbé Chaumont, fait connaître le résultat d'une enquête tenue pendant les vacances au sujet de la dévotion à l'Eucharistie. On avait envoyé à tous les curés, de la région nord de Montréal, les questions suivantes :

I Depuis les derniers décrets de Pie X sur la communion, l'assistance est-elle plus nombreuse 1o à la messe sur semaine, 2o au salut du Très Saint-Sacrement, 3o à l'adoration, les jours d'exposition du Très Saint-Sacrement? — II Constatez-vous un plus grand nombre de communicants le dimanche, et même la semaine? — III Avez-vous constaté que la dévotion à l'Eucharistie a exercé une influence salutaire sur le bon esprit de la paroisse en général? — IV Pouvez-vous donner le nombre approximatif de vocations sorties de votre paroisse? — V Durant le temps des vacances, constatez-vous que les enfants et les jeunes gens sont plus assidus, et dans quelle mesure, à la sainte messe, et à la communion sur semaine?

Les réponses sont venues assez nombreuses, quelques-unes

précises. A l'aide de ces réponses, le conférencier a pu nous dire sûrement que partout on constatait un progrès réel. Tous les curés qui ont fait du zèle — et quels sont ceux qui n'en ont pas fait après les exhortations si pressantes de l'autorité supérieure — ont constaté plus de communions, dans leur paroisse, surtout le dimanche, plus de monde à la messe sur semaine, une plus grande foule aux saluts et à l'heure d'adoration, plus d'esprit chrétien et moins d'égoïsme dans les rapports sociaux des fidèles, surtout plus de chasteté chez les jeunes. C'est chez les jeunes gens, dit le conférencier, que le progrès est plus considérable. Huit paroisses ont obtenu une moyenne de sept communions par mois pour leurs écoliers en vacances. Au collège Sainte-Thérèse, la communion est quotidienne pendant l'année. Sur 380 élèves, on a obtenu une moyenne l'an passé de 320 communions par jour. M. l'abbé Chaumont émet les vœux suivants :

1o Que MM. les curés présentent fortement les mères de famille pour qu'elles éveillent leurs enfants assez tôt le matin pour la messe
 2o Que MM. les curés des paroisses où la chose est possible fixent une messe tardive — 7.30 heures ou 8 heures — durant le temps des vacances, 3o Qu'on remette aux élèves aux sorties du collège ou de l'école des cartes ou bulletins qu'ils devront remplir en y indiquant le nombre de messes entendues et de communions reçues. Ils retourneront ces cartes ou bulletins à leur confesseur ou directeur.

Mgr l'archevêque félicite le rapporteur de son instructif et si consolant travail. Au cours de la discussion qui suit, Sa Grandeur insiste pour que MM. les curés amènent plus d'hommes à la table sainte, et elle suggère, partout où on ne peut pas fixer une messe tardive, de donner, assez tard dans la matinée, la communion sans la messe.

Conférence dite des mères de famille dans la salle académique du séminaire. — Rapport de M. l'abbé Comtois, curé de Terrebonne (Sur les devoirs des mères de famille à l'égard de

leurs enfants jusqu'à l'âge de 7 ans, en ce qui concerne l'Eucharistie). — " Laissez venir à moi les petits enfants ", c'est la parole de Notre-Seigneur aux apôtres qui voulaient les empêcher de s'approcher de lui. Jésus aime encore les petits enfants. Il veut qu'ils aillent à lui. A ceux qui les tenaient éloignés de la Table Sainte, le pape a dit, au nom de Jésus : *Laissez venir à moi les petits enfants*. Que les mères de famille donnent donc à leurs petits enfants, dès l'âge le plus tendre, une éducation eucharistique. Elle consistera à leur faire connaître ce que c'est que l'Eucharistie et à leur en donner le goût, c'est-à-dire à travailler tout ensemble sur l'intelligence et sur la volonté des enfants. Instinctivement l'enfant se tourne vers Dieu, dit aux mères M. le rapporteur; il cherche Dieu. Développez cet instinct, parlez-lui de Dieu à la maison, montrez-lui à prier, expliquez-lui les mots qu'il prononce, donnez-lui des leçons de choses, amenez-le à l'église. L'âme de l'enfant, continue le rapporteur, est très impressionnable, découvrez-lui le mystère d'amour de l'Eucharistie. Tout de suite l'enfant voudra Jésus dans son coeur! Surtout emmenez-le à l'église et allez communier sous ses yeux. Il vous remarquera, et voudra bientôt, lui aussi, goûter à cette manne céleste. M. le curé de Terrebonne conclut son travail en montrant la grandeur du rôle de la mère chrétienne. A elle, à elle seule, appartient l'honneur de faire connaître Jésus à l'enfant et de le faire aimer.

Rapport de M. l'abbé Paiement, curé de Sainte-Adèle. (sur les devoirs eucharistiques des mères de familles à l'égard de leurs enfants de 7 à 11 ans). — Elles doivent prêcher leurs enfants et par des paroles et par des exemples. Par des paroles: en leur expliquant le catéchisme, en leur faisant comprendre que l'Eucharistie est un remède à leurs fautes, en leur annonçant les fêtes, les exercices pieux, les neuvaines et en

les préparant pour ces exercices et ces fêtes. Par des exemples : que l'enfant n'ait sous les yeux dans la maison que des scènes édifiantes, des tableaux, des livres, des images irréprochables ; qu'il n'entende jamais de critiques contre les prêtres et les choses de Dieu ; enfin que la mère aille souvent communier avec lui. En terminant M. le curé, émet les trois vœux suivants :

1o Que les mères fassent bien comprendre à leurs enfants la pensée de Jésus en instituant l'Eucharistie, 2o Qu'elles composent à la maison un milieu édifiant pour leurs enfants, 3o enfin qu'elles s'arment de dévouement, car l'oeuvre qu'elles poursuivent est une oeuvre de longue patience.

M. Lafontaine, p. s. s., de la cure d'Oka, rappelle les devoirs des mères à l'égard de leurs enfants plus vieux. — Mères de famille, dit-il vous devez aimer vos enfants, les tenir le plus longtemps possible aux écoles, former en eux les vertus chrétiennes, les surveiller, surtout à l'âge des fréquentations. Ainsi vous formerez des jeunes hommes comme il faut, et des femmes fortes. Or, seule l'Eucharistie vous aidera dans cette grande oeuvre.

Mgr Gauthier, qui préside cette séance, prend alors la parole. Sa Grandeur fait remarquer que Pie X a changé l'ancien usage pour la communion des enfants. Que Dieu en soit loué, vos enfants communient jeunes, très jeunes même, dit Monseigneur, mais, qui les préparera ? Nul autre que vous, parents chrétiens, et c'est une obligation grave pour vous de le faire. D'ailleurs, ajoute-t-il, de grands avantages découlent pour vous de l'accomplissement de cette obligation : celui d'abord de vous instruire vous-mêmes en instruisant vos enfants, celui ensuite de les aimez chrétiennement, celui enfin de vous accoutumer à voir et à vénérer en eux quelque chose de grand.

Conférence dite des Instituteurs et des Institutrices (au couvent de la Congrégation Notre-Dame. — *Rapport de M. le chanoine Jasmin, curé de Sainte-Thérèse* (sur l'enseignement des catéchismes). — M. le curé de Sainte-Thérèse, dans les remarques générales qu'il fait tout d'abord, exprime le voeu qu'il y ait un seul manuel pour l'enseignement du catéchisme. Le prêtre, les mères de famille et les maîtresses s'en serviraient également avec beaucoup de profit pour l'enfant. Il demande aussi aux maîtres et aux maîtresses de soigner d'une façon toute spéciale l'enseignement du catéchisme. Ce n'est pas une leçon d'histoire qu'ils expliquent, ni une page de grammaire ou de géographie, c'est l'enseignement d'une religion révélée qu'ils ont l'honneur de donner. M. le chanoine nous dit ensuite comment enseigner le catéchisme aux enfants de 7 à 11 ans. On devrait, observe-t-il, leur faire comprendre davantage les termes du catéchisme. Il condamne ensuite l'habitude de prendre une année spéciale pour apprendre le catéchisme aux enfants. Si l'on veut donner un enseignement solide et durable, dit-il, qu'il dure pendant tout le temps que l'enfant fréquente l'école. La leçon apprise à petites doses et souvent répétée ne s'oublie jamais. Quant aux enfants de 11 ans et plus, M. le chanoine fait remarquer que, bien souvent, ils ne savent pas mieux leur catéchisme que les jeunes. Il convient, en conséquence, de se comporter avec eux comme avec les plus jeunes. Dans l'enseignement de l'histoire sainte, il lui paraît nécessaire d'insister bien plus sur le *Nouveau* que sur l'*Ancien Testament*. Ne pourrait-on pas même ajouter utilement quelques leçons de liturgie ?

Rapport de M. l'abbé Picotte, curé de Lachute (sur la formation morale de l'enfant). — M. le curé de Lachute met en lumière la grandeur du rôle de l'éducateur. Il dit comment l'éducateur pourrait se servir d'images faciles, de comparai-

sons familières comme grand moyen d'éducation morale. Il insiste enfin sur l'influence de l'exemple.

Rapport de M. l'abbé E. Coursol, curé de Sainte-Anne des Plaines (sur la culture des vocations). — Il appartient aux parents, aux curés, aux maîtres et aux maîtresses de cultiver les vocations. Ce travail de culture comprend trois choses : semer des vocations, les préserver, les développer. M. le curé de Sainte-Anne démontre par des faits qu'on arrive à d'excellents résultats chaque fois que les curés, parents et maîtres ou maîtresses travaillent de concert à cette triple besogne, si fondamentale et si honorable pour des croyants convaincus.

Conférence dite des hommes, dans la salle académique du séminaire. — *Allocution de M. le supérieur, l'abbé C. Chaumont.* — M. le supérieur dit un mot de remerciement à Mgr l'archevêque. Puis il entre dans le vif de son sujet. Le séminaire a pour but de former des prêtres zélés et des laïques apôtres. C'était l'idée de M. Ducharme, ce fut l'idée de ses successeurs, idée approuvée maintes fois par l'autorité supérieure. Or ce qui fait le prêtre zélé et l'apôtre, c'est la possession de la vérité à l'état de conviction et c'est aussi le dévouement inlassable aux oeuvres de vérité. L'Eucharistie aide puissamment à acquérir cette possession et ce dévouement. Jésus en effet est le Verbe, il est la vérité ; il est aussi l'amour, la vraie source de tout dévouement complet. Le Congrès parce qu'il stimule la dévotion à l'Eucharistie aidera donc heureusement le séminaire de Sainte-Thérèse à atteindre son double but. Et c'est ce dont se félicitent M. le supérieur et tous ses collègues.

Rapport de M. l'abbé H. Cousineau, curé de Saint-Eustache (sur l'influence de la vie chrétienne, chez le père de famille,

dans sa vie privée, familiale et sociale). — Le Christ en venant sur la terre y a apporté une vie nouvelle. Qu'on l'appelle vie chrétienne, vie surnaturelle, vie divine ou vie de la grâce, elle a toujours sa source dans l'Eucharistie. La preuve, continue le distingué curé, c'est que les siècles où l'Eucharistie fut le plus reçue furent des siècles de foi, de charité et de vie, tandis qu'au contraire, les hommes des siècles derniers, en s'éloignant des sources de la vraie vie, l'autel et la table sainte, ont perdu plus ou moins le sens chrétien. Pie X a voulu tout restaurer dans le Christ par l'Eucharistie, et les Pères du Premier Concile de Québec ont indiqué la sainte communion comme le grand moyen, pour le père de famille, d'acquérir les vertus nécessaires dans sa vie privée, dans sa vie familiale et dans sa vie sociale. La vie du Christ dans son Eucharistie est une vie obéissante et mortifiée. Dans ce siècle d'indépendance et de jouissance, que le père de famille puise donc abondamment à la vie de son maître pour sa conduite privée. Qu'il cherche à la même source les vertus familiales qui le rendront victorieux des attaques contre le mariage et contre l'enfant à l'école. Enfin, pour l'ordre social, c'est encore dans l'Eucharistie que le chef de famille trouvera la solution des difficiles questions qui s'agitent sans cesse dans le monde du travail, dans ses luttes et ses revendications contre le capital, dans les besoins qu'il a d'harmonie et de paix.

Rapport de M. Damien Leclair, de l'Ecole d'Industrie Laitière de Saint-Hyacinthe (sur la part que les laïques doivent prendre à tous les mouvements religieux.) — Notre devoir à nous laïques, dit M. Leclair, est d'encourager autant que nous le pouvons les vocations par les moyens naturels et par les moyens surnaturels, dont le premier est la communion fréquente. A l'époque du mariage de nos enfants, nous devons,

les surveiller, les diriger et au besoin les aider. Enfin, il nous faut vaincre le respect humain. Allons, pour cela, à l'Eucharistie. Ayons toujours devant les yeux la fière devise des zouaves de Pie IX : *Aime Dieu et va ton chemin.*

Rapport de M. Roch Aubry, élève finissant au séminaire de Sainte-Thérèse (sur l'Eucharistie vérité des jeunes intelligences et bonheur des coeurs de vingt ans). — Le jeune orateur développe ces deux pensées : Dieu est vérité pour l'intelligence et il est bonheur pour le coeur. L'homme a été créé par Dieu et pour Dieu. C'est pour lui qu'il doit vivre et vers lui qu'il doit tendre. Mettons-donc Jésus dans notre intelligence et nous aurons atteint notre fin. Nous comprendrons mieux alors les vérités surnaturelles et nous scruterons mieux aussi les vérités naturelles. Le coeur humain a cherché le bonheur dans les plaisirs, dans les richesses, dans les honneurs, mais en vain. Jésus est son bonheur, son amour, sa vie. L'orateur donne à ses jeunes amis ces trois conseils : " Allons communier tous les jours au collège; tous les jours aussi plus tard, car nous en aurons plus besoin; soyons des apôtres de l'Eucharistie! "

Mgr l'archevêque termine la séance par de pieuses exhortations. Ce n'est pas assez de croire en Jésus, dit Sa Grandeur, de le prier, de l'adorer, il faut lui obéir. Or il nous commande de " manger sa chair et de boire son sang ". Vous irez donc communier souvent, vous surtout pères de familles, pour donner l'exemple, pour vous fortifier, pour en retirer des consolations. " Que le Christ vienne souvent en vous et le Christ vous gardera! Il sera le gage du bonheur dans vos familles et dans vos paroisses. "



SERMON DE L'ABBE N. FAUTEUX

Vicaire au Saint-Enfant-Jésus, de Montréal.

*Exalta in fortitudine vocem tuam,
noli timere. — Dic civitatibus Juda :
Ecce Deus vester !*

Élevez la voix avec force, élevez-la
sans crainte. — Dites aux villes de
Juda : Voici votre Dieu !

Messeigneurs, mes frères. — Cette parole du prophète vous l'avez recueillie dans vos âmes, toutes vibrantes de foi et d'amour, et, vous lui donnez une merveilleuse application dans ces solennités grandioses. — Voici notre Dieu ! C'est l'acte de foi qui s'échappe de vos coeurs et qu'avec force vous redites au nom des paroisses choisies et accourues pour prendre part à ces fêtes. — Voici votre Dieu ! C'est le Dieu de l'Eucharistie qui nous attire vers lui et nous rassemble à cette heure au pied de cet autel. Le sentiment que nous éprouvons tous, c'est celui de sa présence parmi nous. Dieu est partout : au ciel, éternellement réjoui de ses perfections et du mouvement de sa vie ; sur la terre, où toutes les voix des êtres créés chantent ce perpétuel cantique : " Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, c'est Dieu qui nous a faits ". — Cette présence de Dieu dans l'univers eût été suffisante si Dieu eût borné nos destinées au seul bonheur naturel de le connaître et de l'aimer. Mais nous ayant appelés à la possession surnaturelle de sa vie, il devait lui-même combler l'abîme qui nous sépare de lui. — Voilà pourquoi le Verbe de Dieu a fait retentir le ciel de cette miséricordieuse parole : *Voici que je viens*. Il s'est revêtu de notre chair. Il est avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Son amour nous le garde dans l'Eucharistie. C'est le signe sensible qui fixe et précise sa présence parmi nous.

L'Eucharistie, c'est le Dieu vivant, c'est notre Dieu ! Vous vous apprêtez à le dire aujourd'hui, non plus dans ces nefes devenues trop étroites, non plus sous ces voûtes qui ne suffisent plus à vos coeurs ; vous voulez élever la voix de toutes vos forces à travers les rues, sur les places publiques, dans les grands espaces créés par Dieu lui-même, sans autre voûte pour arrêter vos cris de foi et d'amour que celle du firmament. — *Exalta in fortitudine, exalta, noli timere*.

En face de la présence eucharistique, il doit exister pour nous un devoir eucharistique. Or ce dernier peut venir de l'homme en tant qu'individu (on vous en a parlé dans les séances privées du congrès) où il peut venir de l'homme en tant qu'être social et c'est la reconnaissance publique de la royauté du Christ. — Le Christ est la tête de l'humanité, parce qu'il a pris la nature humaine pour l'élever en

lui dans l'union la plus intime jusqu'à être la nature d'une personne divine. Nourris de sa chair divine, nous sommes ses sujets avant d'être les sujets d'aucun pouvoir civil, car le titre de membres d'un corps divin est bien au-dessus de tous les titres civiques des patries de la terre. De là, pour nous, la nécessité de vivre notre foi sans crainte dans nos relations sociales. — Nous possédons la vérité et nous avons le droit réel de la produire au grand jour, de vivre et de défendre ce que nous croyons. A l'église, au foyer, sur la place publique et devant les tribunaux des hommes, c'est la même conscience qui doit régner sur nous, parce que nous sommes tous les membres d'un même corps dont le Christ est la tête immuable et indivisible comme la justice et la vérité.

Ne soyons donc jamais des catholiques timides. Notre nom est celui d'une race illustre. — Obéissant à la parole du prophète, élevez la voix avec force, élevez-la sans crainte, aujourd'hui surtout, pour faire un acte solennel et public de foi, où notre religion, s'affirmant à l'encontre des incertitudes, des reculades, des scandales et des blasphèmes, sera comme un sacrifice de réparation et un encens d'agréable odeur qui purifiera l'air où nous respirons et ira réjouir le cœur de notre divin Maître.

Que le Christ soit le roi de nos âmes, de nos foyers, de nos lois, de la conscience publique et que nos hommages fassent sans cesse autour de lui une immense auréole dont le monde entier puisse voir les radieuses clartés.

IV. — CONCLUSION GÉNÉRALE

Bien des choses très utiles et très belles ont été dites pendant ce *Congrès*. Souhaitons qu'elles aient été retenues et qu'elles portent de bons fruits. — Les manifestations publiques ont soulevé l'enthousiasme de la foule. L'esprit de foi de nos populations s'est ouvertement affirmé. — Les séances privées nous ont indiqué les progrès faits et les progrès à faire au point de vue de la dévotion à l'Eucharistie.—Tous, il faut l'espérer, garderont de ce *Congrès* un vivant souvenir; ils continueront à être, ce qu'ils furent dans le passé, mais davantage si c'est possible, des apôtres de l'Eucharistie.

EMILE DUBOIS, prêtre.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi,	14 octobre.	—	Pointe-Claire.
Jeudi,	16	“	— Soeurs Grises, Maison-Mère.
Samedi,	18	“	— Sainte-Brigide.
